

Profil de référence de l'économie des ménages ruraux de la zone de moyens d'existence SN 03/ Vallée, riz et transfert (Senegal) ¹



¹ Le travail de terrain de ce profil a eu lieu en Mars 2018 dans les départements de Matam et de hautes terres dans le département de Bakel. L'information présentée fait référence à l'année de consommation **Octobre 2015 à Septembre 2016**. Sans changements rapides et fondamentaux dans l'économie de la zone, l'information contenue dans ce profil restera valide pour environ cinq à 10 ans.

I. Contexte

Depuis 2010 Save the Children est leader dans le renforcement des capacités sur la méthodologie de l'analyse économique des ménages communément appelé HEA à travers son projet régional HEA-Sahel. En collaboration avec les ONG internationales comme Oxfam, ACF et les agences des nations unies comme le PAM, Save the Children a largement contribué au renforcement des capacités des acteurs de la sécurité alimentaire à travers des séries de formation sur le cadre d'analyse de l'économie des ménages.

Dans le cadre de ce projet, les systèmes d'alertes précoces des pays sont au cœur du processus en tant qu'acteur majeur dans la mise en œuvre des différentes activités. La mise en place des groupes de travail autour des SAP en est une parfaite illustration et constitue un pas décisif dans la stratégie de sortie du projet.

Afin de pallier ces insuffisances et grâce au soutien financier de l'USAID/OFDA, le SECNSA en partenariat avec Save the Children compte réaliser une situation de référence sur l'économie des ménages vivant dans la zone SN03, dans le nouveau document sur les zones de moyens d'existence du Sénégal.

Ce profil s'inscrit dans le cadre du projet régional HEA Sahel, d'accompagner le gouvernement du Sénégal dans la couverture complète en Baseline de toutes les zones de moyens d'existence du pays.

I.1. Situation géographique

La zone de vallée, riz et transfert se caractérise par des basses terres dans la région de Matam et de hautes terres dans le département de Bakel.

La végétation est constituée par les steppes arbustives à arborée, dominée par des Acacia Sénégal (Gommier), Acacia tortilis (Seing), Acacia nilotica Var adansonii (Nep Nep), Acacia seyal (sourour) et de Combretum glutinosum (Ratt).

Le sol est de type argileux (Holladé), avec des superficies agricoles allant de 0,75 ha exploitées par les ménages pauvres à 2,5 ha exploitées par les ménages riches.

La pluviométrie moyenne annuelle varie entre 200 et 400 mm. La zone est dotée d'une saison sèche qui va du mois de janvier au mois de mars, et d'une saison pluvieuse qui quant à elle va du mois de juillet au mois de décembre. La température minimale de la zone varie entre 22 et 25 °C et la maximale entre 35 et 45° C.

La présence du fleuve fait que les activités sont diversifiées avec la pêche continentale, l'agriculture irriguée et de décrue et l'élevage semi extensif utilisant tant soit peu les sous-produits agricoles.

L'irrigation est le principal système de production agricole, elle est pratiquée avec le labour manuel et motorisée. La zone détient un potentiel d'élevage important. Le cheptel est constitué des bovins, des ovins et des caprins. Quelques ménages pratiquent de la pêche tout au long du fleuve Sénégal, avec des moyens traditionnels (filet, ligne, pirogue).

Le transfert constitue une source de revenu importante dans la cause, à cause de l'immigration très tôt de l'ethnie soninké.

La main d'œuvre se fait rare dans la zone, du fait de l'exode rural et les quelques privés qui s'installent et qui phagocyte cette main d'œuvre. La main d'œuvre est surtout journalière utilisée dans certaines exploitations.

I.2. Choix de l'année de référence

Conformément à la méthodologie de l'analyse HEA, l'année 2015-2016 a été choisi pour servir de référence à l'étude. Ainsi, toutes les informations collectées auprès des communautés qui ont été visité se rapportent à cette année.

Elle a été choisie grâce à la collecte de données secondaires effectuée avec les services techniques de la zone au démarrage de l'étude, confirmer lors des entretiens communautaires.

L'année de référence 2015-2016 va des récoltes 2015 (octobre) jusqu'à la fin de la période de soudure 2016 (septembre), donc l'année de consommation surtout de la récolte de 2015. Elle était une année globalement normale où aucun choc n'a été enregistré dans la zone, et la pluviométrie était normale à excédentaire comparé à la moyenne de référence.

Sur le plan de la sécurité alimentaire, les communautés estiment que sur les 5 années précédant l'analyse, c'est l'année dont la configuration revient le plus souvent dans la zone.

Il est certes plus aisé de choisir une année la plus proche possible de l'année de réalisation de l'étude, cependant l'année précédant l'étude a été une année où la zone a connu un choc sur la production agricole avec une pluviométrie déficitaire.

II. Marchés

Les principaux marchés de la zone sont les marchés hebdomadaires ou « loumas », qui existent dans les grands villages de Kanel et Matam, on peut citer les loumas d'Orkadiéré et d'Agnam Thiodaye.

Cependant les marchés d'Oourossogui et celui de Kanel constituent les principaux marchés d'approvisionnement de la zone de Moyens d'existence. Les grands commerçants établis dans ces marchés sont les fournisseurs des commerçants qui sillonnent les « loumas ».

Les denrées achetées sont les céréales (le riz, le mil et le maïs) et les légumineuses (niébé et arachide). Durant l'année de référence, les ménages achetaient le kilogramme de mil à 210 FCFA de novembre à janvier ; en période de soudure le kilogramme de mil coûtait entre 275 et 300 FCFA.

La majorité des transactions comprend des achats et ventes de céréales locales (maïs, mil) et importées (riz), du bétail (caprins, ovins, bovins), des produits de cueillette (le pain de singe, de miel essentiellement, huile de palme) ainsi que de plusieurs autres biens de consommation. La demande en bétail en provenance de Dakar et les grands centres urbains du Sénégal connaît sa pointe durant les fêtes religieuses (Korité, Tabaski, Maouloud, Magal de Touba²) et constituent des opportunités pour les ménages d'obtenir des prix rémunérateurs.

²Magal de Touba : Grande cérémonie annuelle célébrée par la communauté Mouride au Sénégal

III. Calendrier saisonnier

Le calendrier saisonnier de la zone de moyen d'existence SN03 présente les différentes activités menées dans la zone pendant l'année de référence.

Dans cette zone, on distingue principalement deux saisons : une saison des pluies qui s'étend de juillet à septembre et une saison sèche qui va d'octobre à juin. La saison sèche peut être subdivisée en deux phases : une contre saison froide (novembre à février) et une contre saison sèche chaude de (Mars à fin Mai).

Les activités culturelles qui se déroulent pendant la saison pluvieuse se font à travers deux grands systèmes de cultures : Un système sous pluie, un système irrigué et un système de décrue. La phase regroupant les deux systèmes de culture sous pluies et irriguée commence avec la préparation des terres au mois de mai, puis le semis en juillet. L'année de consommation débute avec la récolte du mil, du maïs et du riz. Les spéculations à cycle court pour le mil et le maïs sont semées en juillet au début de l'hivernage. La période de consommation en vert débute au mois de septembre et se prolonge jusqu' au mois de novembre.

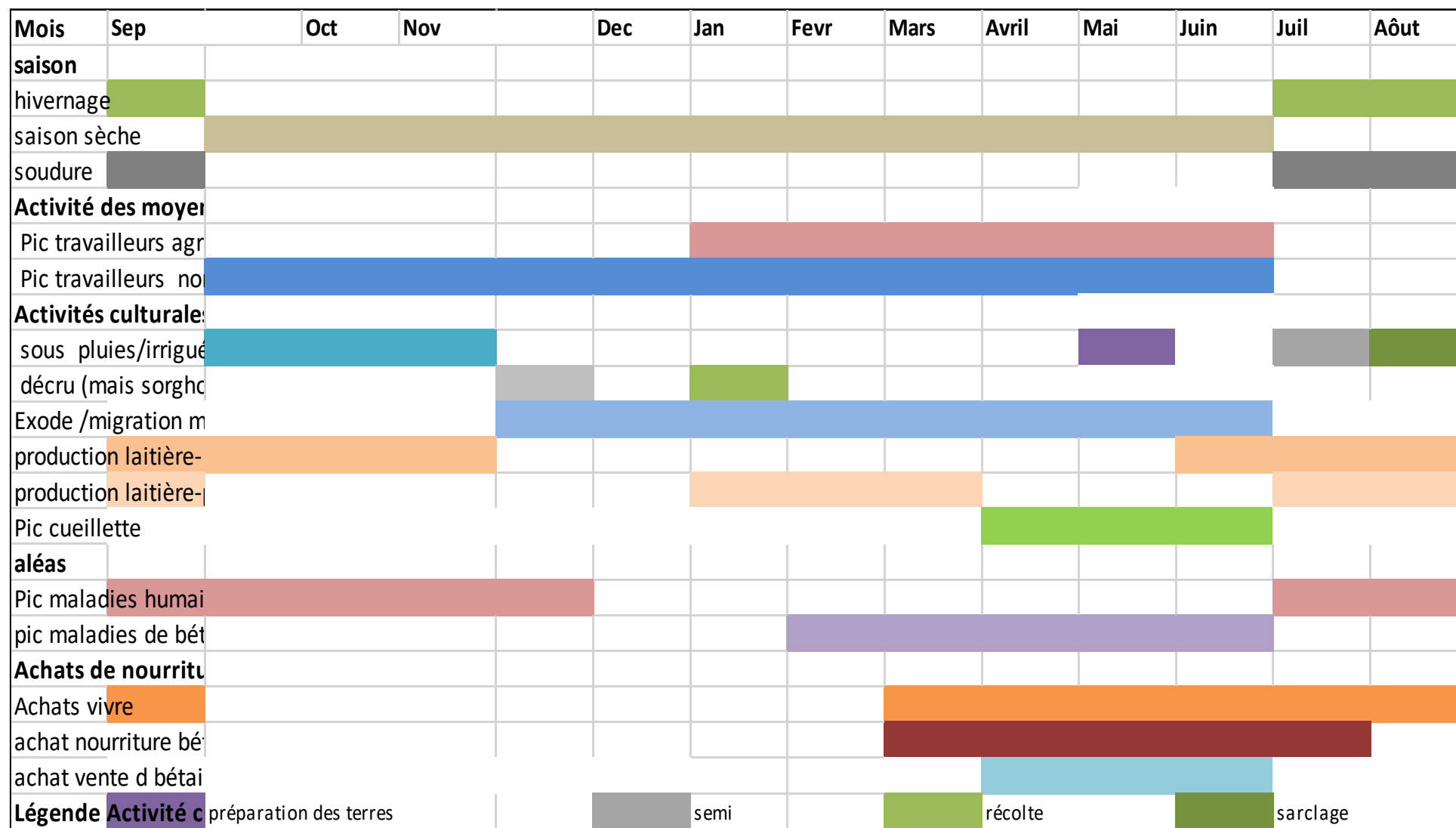
Le début de la saison pluvieuse marque également le début de la soudure qui s'étend du mois de juillet au début de la récolte. Elle est marquée par d'importantes manifestations pluvieuses. Cette période qui correspond surtout à l'érosion des stocks de vivres des ménages les plus pauvres notamment. En outre, pendant cette période les disponibilités de vivres au niveau des marchés ruraux diminuent et les prix des céréales se renchérissent. C'est pendant cette période qu'on observe généralement une propagation de certaines maladies (paludisme) au niveau des hommes tout comme au niveau du cheptel.

La vente de bétail est très fréquente chez les ménages Moyens et Nantis pendant cette période. Cette vente constitue une stratégie pour faire face aux difficultés que les ménages rencontrent pendant la soudure. A la fin de l'hivernage, un autre système de culture est pratiqué avec la décrue qui commence au mois de novembre avec les spéculations comme le maïs, le sorgho, le maraichage, la pastèque, etc. Cette production est à la fois une source de revenu mais aussi une source de nourriture pour tous les catégories de ménages. La production est généralement vendue durant la période de décembre à février.

La saison sèche est aussi la période pendant laquelle les activités d'auto-emploi sont à leur paroxysme. La vente de lait des animaux est une activité qui s'étend de juillet à septembre avec des pics en hivernage où les animaux produisent une quantité importante de lait. Le petit commerce bien que moins significatif s'étale pratiquement sur toute sur toute l'année. Enfin la pluviométrie de l'année de référence a été quelque peu satisfaisante. La pluie a atteint son pic au mois d'aout et a duré 3 mois de juillet à septembre.

La pratique de l'élevage est marquée par la transhumance du bétail qui intervient quand les puits commencent à tarir et que l'herbe se fait rare. Ainsi on note le départ des troupeaux vers le Ferlo qui est une zone plus favorable pour trouver de la nourriture pour le bétail en cette période. Le retour dans les terroirs d'origine commence généralement au début des premières pluies et qui correspond à la poussée des premières herbes au début du mois de Juillet.

Figure 1 : Calendrier saisonnier



IV. Catégorisation socioéconomique des ménages

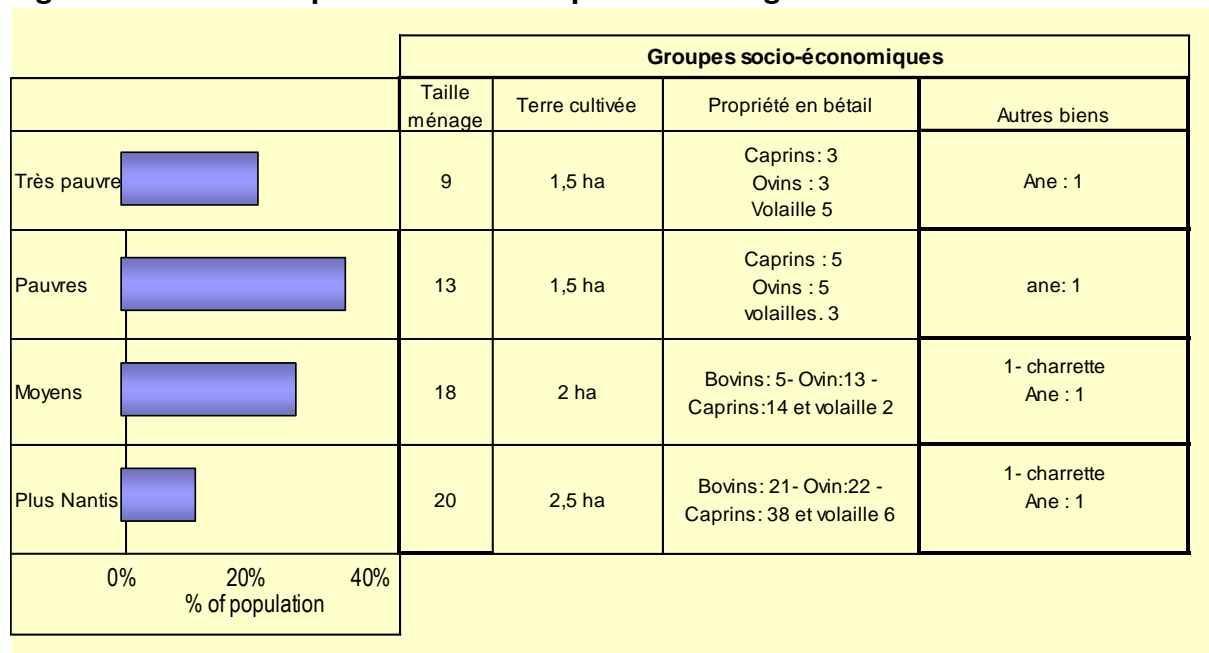
L'analyse de l'économie des ménages repose sur une classification socio-économique basée sur des critères ne définis pas les acteurs locaux. Les principaux déterminants du niveau de richesse ou de pauvreté selon les informateurs clés sont la superficie possédée et cultivée, la possession de bétail, le matériel agricole possédé, le revenu tiré de l'arboriculture et les revenus tirés des activités extra agricoles (exode, transferts des émigrés, travail occasionnel).

Ainsi, la catégorisation socio-économique effectuée dans les 12 villages fait ressortir une répartition assez homogène soit (22%) de ménages Très Pauvres et 36% de ménages Pauvres. Les ménages Nantis représentent un peu plus du dixième (12%), le reste étant constitué de ménages Moyens (28%).

Cette répartition laisse entrevoir une pauvreté monétaire qui pourrait s'expliquer par le déclin de l'arachide observé avec les sécheresses récurrentes et les crises répétées au niveau de la production du mil du fait notamment des oiseaux granivores. A cela s'ajoute la dégradation des terres et la faible mécanisation de l'agriculture qui est la principale source de nourriture et de revenu dans cette. Il en résulte une faible productivité de la principale source de moyens d'existence de ces communautés : l'agriculture. Les activités agricoles demeurent traditionnelles et utilisent peu d'intrants, de matériel agricole et d'innovations techniques.

Le tableau ci-dessous présente la catégorisation des ménages en quatre grands groupes socio-économiques.

Figure 2 : caractéristiques socioéconomiques des ménages

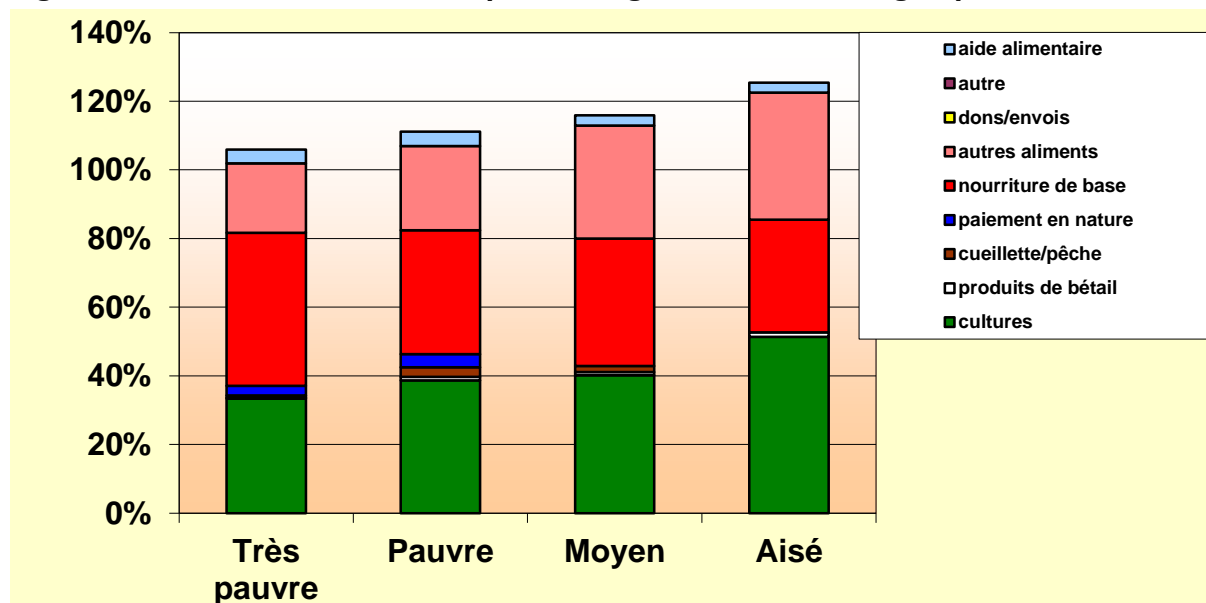


V. Sources de nourriture

Avec l'appui des services techniques de l'Agriculture qui se trouvent dans la ZME SN 03 (Riz, Vallée, Transfert), l'année de référence qui va d'octobre 2015 à septembre 2016 a été jugée globalement normale à bonne. Sur le plan agricole, cette appréciation a pu se faire en se basant sur leurs données secondaires combinées aux avis des informateurs clés au niveau communautaire. Pour cette analyse des moyens d'existence, il faut comptabiliser en termes de kilocalories, la nourriture typiquement

consommée par les ménages de chaque groupe socioéconomique (GSE) pendant ladite année de référence.

Figure 3 : Source de nourriture en pourcentage des besoins énergétiques de base



Le graphique sur les sources de nourriture ci-dessus confirme cette configuration normale à bonne de l'hivernage en année de référence (2015-2016) concernant la consommation des ménages dans cette zone. En moyenne, tous les ménages des différentes catégories socioéconomiques sont parvenus à couvrir la totalité de leurs besoins énergétiques de base. Par ailleurs, en examinant le graphique ci-après de plus près, on relève que le taux de couverture de leurs besoins est respectivement de l'ordre de 106%, 111%, 116% et 125% chez les Très Pauvres, les Pauvres, les Moyens et les Nantis.

Pour les ménages de la ZME SN 03, les plus grandes contributions calorifiques à leur nourriture sont issues pour l'ensemble des quatre GSE de leur propre production, du marché à travers leurs achats, des autres aliments comme les produits de pêche, l'aide alimentaire avec la cantine scolaire (ces différentes sources réunies contribuent au minima de leurs besoins énergétiques pour 100%). Il faut noter que la seule contribution de la propre production dépasse 50% chez les Nantis, un peu moins de la moitié chez les ménages Moyens et Pauvres à hauteur de 40% et 39% et à peine pour 33% chez le Très Pauvres pour la couverture de leurs besoins annuels en nourriture.

La propre production agricole

L'analyse des sources de nourriture a montré que la propre production est la principale source de nourriture des ménages Nantis et contribue annuellement jusqu'à 51% de couverture de leurs besoins énergétiques. Cependant pour les autres catégories de ménages comme les Moyens, les Pauvres et les Très Pauvres de la zone, ces proportions constituent en moyenne moins de la moitié pour la couverture de leurs besoins calorifiques annuels avec respectivement 40%, 39% et 33% de taux de couverture.

Au niveau de la zone, les principales cultures vivrières consommées sont le riz, le maïs et différentes sortes de mil comme le sorgho et le Féla. À cela, s'ajoute d'autres types de cultures destinées à la vente comme la patate douce, le niébé et le maraichage (oignon, tomate, gombo, courge). Il faut noter qu'il y'a une bonne diversification dans l'alimentation des ménages.

Pour la plupart des ménages de quelques catégories que ce soit, les principales cultures de rente restent la patate douce, la tomate, le gombo et l'oignon tout en sachant qu'une partie est destinée à la

consommation des ménages au niveau local. Cependant, la contribution à la couverture des besoins annuels pour ces différentes cultures destinées à la vente (comme la patate douce) reste faible, entre 1 et 2%. Les ménages optent plus pour leur vente espérant y gagner un peu de revenu pour subvenir à d'autres besoins.

En moyenne, avec la production agricole en année de référence, les ménages types de la SN 03, selon la catégorie visée n'ont pu être autosuffisants en ne réussissant à couvrir avec leur stock céréalier que 7 mois de consommation chez les Aisés et les Moyens, et 5 mois chez les Pauvres et Très Pauvres.

En année de référence force est de constater que le riz constituait la céréale de base la plus consommée par les ménages. Il faut noter que dans cette ZME la céréale riz est pratiquement cultivée de manière irriguée à travers les Périmètres Irrigués Villageois (PIV) aménagés par la SAED par la plupart des ménages et est destinée à leur auto consommation. À ce niveau, il y a une différence entre les classes socioéconomiques au niveau de leur production de riz durant l'année de référence. En effet, les ménages Aisés couvraient 39% de leurs besoins en consommation de riz, tandis que les ménages Moyens et Pauvres étaient à 28% et enfin les Très Pauvres 25%.

La propre production peut revêtir une autre forme d'utilisation au sein des ménages comme la Zakat³ ou les dons le plus souvent destinés aux personnes vivant dans les catégories les plus démunies au sein du village ou à des parents proches.

En ce qui concerne les légumineuses, le niébé est le plus prisé dans la zone et est typiquement produit par les tous les ménages. Pour sa part, le niébé couvre 2% des besoins des ménages Aisés et Très Pauvres et 1% pour les ménages Moyens et Pauvres.

La culture de l'arachide contrairement aux autres ZME du pays n'est pas typique dans la SN 03. Son utilisation au niveau de la consommation alimentaire du ménage est tributaire du marché.

Produits animaux

La contribution de cette source de nourriture (lait et viande) aux besoins énergétiques des ménages est très négligeable pour l'ensemble des catégories de ménages. Pour le lait, les ménages Très Pauvres et Pauvres, qui ne possèdent généralement pas de bovins pour se procurer du lait, ne tirent qu'1% de leurs besoins annuels à travers cette source. L'hivernage favorise l'évolution du cheptel et la production laitière à cause du phénomène de la reproduction des vaches et brebis- chèvres et de l'abondance de l'herbe fraîche.

La production laitière totale chez les Aisés est de l'ordre de 360 litres pendant l'hivernage (90 jours). Chez les Moyens et les Pauvres, elle n'est que de l'ordre de 90 litres. Aucune production de lait n'a été enregistrée en saison sèche. En cette dernière saison, les espèces qui sont dans la zone, caractérisées par leur faible performance zootechnique n'arrivent même pas à produire 0,5 litres ainsi, les ménages préfèrent les abandonner aux petits. Il s'y ajoute également un manque de fourrage en saison sèche sachant que les éleveurs du nord transhument en masse vers le centre et le sud du pays. La pêche est une activité dominante dans la zone mais elle n'est pratiquée au niveau des cours d'eau du fleuve Sénégal que par les trois catégories socioéconomiques sauf les Nantis. En termes de proportion, cette source constitue respectivement 1, 3 et 2% d'apports pour les ménages TP, P et M. Toutefois, la majeure partie de leurs prises de poisson est vendu pour obtenir des revenus. Le poisson du fleuve est très cher.

Les Nantis ne s'adonnent pas à l'activité d'aller pêcher. Ces derniers achètent plutôt le poisson qui est consommé dans leurs ménages.

³Zakat :

Les achats des produits alimentaires

Après la production agricole, les achats des produits alimentaires constituent l'une des plus importantes sources de nourriture pour les ménages dans la ZME SN 03. Tous les ménages issus des différentes catégories sans exception, se dirigent vers les marchés pour compléter leurs besoins en nourriture. Cependant, selon le GSE on note une différenciation sur leur tendance et période d'achats. Ils concernent majoritairement les céréales (riz, maïs, sorgho), les produits de consommation comme le niébé, l'arachide, l'huile, le sucre, le poisson, le lait, la viande, le pain, les condiments, etc.

Pour les ménages de tous les GSE, les achats représentent une source importante de nourriture, car contribuent à la couverture des besoins annuels respectivement à hauteur de 70% pour les Nantis et Moyens, à 61% et 65% pour les Pauvres et Très Pauvres. Étant donné que leur production agricole couvre uniquement 5 à 7 mois de consommation, ces achats leur permettent de couvrir 5 à 7 mois de consommation selon la durée de la couverture selon la catégorie. L'achat en nourriture de base pour les ménages Aisés et Moyens contribue respectivement 20 % et 24% à la couverture de leurs besoins malgré que leur propre production agricole puisse couvrir 7 à 8 mois de consommation.

Le marché joue un rôle très important pour l'accès à la nourriture des ménages de la zone. On constate que les ménages Pauvres et Très Pauvres sont fortement dépendants des marchés, dont le rôle déterminant dans la sécurité alimentaire des ménages. De ce fait, toute hausse des prix des denrées alimentaires de base aura des effets néfastes sur l'ensemble des ménages mais surtout chez le groupe des pauvres qui peinent à couvrir leurs besoins énergétiques de base. Cette situation les rend encore plus vulnérables à l'insécurité alimentaire car la faiblesse de leur revenu ne leur permet pas d'acquiescer suffisamment de denrées alimentaires pour assurer la couverture de leurs besoins énergétiques.

La nourriture de base, qui concerne essentiellement les achats de céréales (mil, maïs et sorgho) en plus du pain, constitue une part importante dans les achats en vivres. Les ménages Très Pauvres leur réservent 40% de leurs achats, tandis que cette proportion représente 33% pour ceux Nantis.

Concernant les achats des « autres aliments » comme l'huile, le sucre, la viande, le lait, etc... qui sont aussi essentiels pour contribuer au panier alimentaire des ménages afin de leur assurer une couverture de leurs besoins annuels calorifiques.

La tendance dans cette zone est que, la fréquence des approvisionnements la plupart du temps se fait de manière journalière (achat détail) pour les P et TP, tandis qu'elle est le plus souvent mensuel (achat gros) pour les ménages des catégories M et N. concernant leur périodicité, en effet, les pics sont relevés après la vente de leurs récoltes toutes catégories confondues.

Par ailleurs dans la zone SN 03, en année de référence, on note que d'autres sources de nourritures comme la cantine scolaire, les repas pris lors des travaux champêtres, ainsi que les dons de nourritures à travers un système de solidarité et d'entraide entre les ménages d'une même localité peuvent également contribuer à la couverture des besoins énergétiques.

En effet, le Gouvernement, appuyé par son partenaire, le PAM a bénéficié d'un programme de cantine scolaire dans le Matam Walo. Ce qui a contribué à couvrir les besoins des enfants des ménages pour chacune des catégories. Typiquement, ces cantines couvrent sur 6 mois, un repas par jour pour les 5 jours de la semaine. Matam étant une des régions les plus vulnérables aux crises alimentaires, ce genre de programmes sur les cantines scolaires contribue à assurer un maintien des élèves à l'école mais surtout à entraver le déficit de protection des moyens d'existence des ménages surtout P et TP.

En général, c'est chez les ménages Très Pauvres et Pauvres qu'on note le travail agricole. Ces derniers même travaillent dans les exploitations agricoles des ménages Nantis de la zone. Parmi ces ménages, les plus valides effectuent l'activité pour appuyer la récolte et en retour reçoivent un repas, en plus de leur paiement.

La contribution de ces repas couvre respectivement 3 et 4% pour les ménages des Très Pauvres et Pauvres. Sachant que ces deux catégories peinent à couvrir leurs besoins annuels, cette source de nourriture est très importante pour eux.

En outre, les liens d'entraide entre les ménages, une valeur sûre dans la zone sont aussi développés et permettent aux ménages des catégories les plus Pauvres d'utiliser cette stratégie pour combler certains déficits d'ordre alimentaire surtout en période de soudure. En moyenne, ces ménages types reçoivent régulièrement des dons et des aides en nature émanant de la production agricole sous forme de zakat en céréales (riz, maïs sorgho) et du sucre durant le Ramadan qui provient de leurs voisins Nantis.

Culturellement, dans la zone, les ménages bénéficient toujours du système « yakkal bols » qui a traversé des générations et perdure dans le temps. Il s'agit par générations d'âge, d'un partage des repas au cours d'une même journée ou des cérémonies sans distinction socioéconomique. Ce système permet aux membres des catégories pauvres de bénéficier de plusieurs repas pendant les périodes difficiles pour combler les gaps.

VI. Sources de revenus monétaires

Les résultats d'analyses des sources de revenus des quatre catégories socio-économiques font ressortir d'importants écarts. Les principales sources de revenus des ménages qui vivent dans la zone de Moyens d'existence 4 en année de référence sont : les transferts d'argent, l'auto emploi, les revenus de la vente du bétail.

Ainsi, l'essentiel des revenus des ménages Aisés est de 3 700 000 FCFA par année. Les transferts constituent la première source de revenu avec 2 400 000 FCFA. Les ménages Aisés et Moyens tirent respectivement 60% et 57% de leurs revenus des transferts d'argent provenant des personnes parties en émigrées. La deuxième source de revenus pour ces ménages Aisés et Moyens est la vente de bétail. En année de référence, la vente du bétail rapportait 35% de revenus pour les ménages Aisés et 34% pour les ménages Moyens.

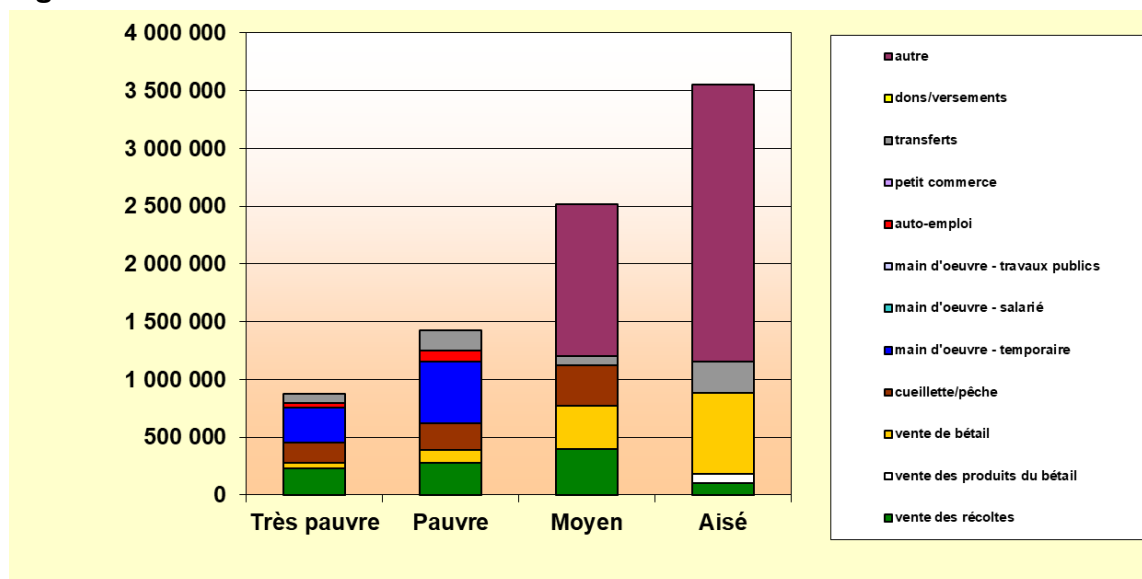
Les autres sources de revenus pour ces ménages ne sont pas très importantes. Elles proviennent de la vente de produits du bétail soit 3% pour les Aisés et 1% pour les Moyens, de la vente de récolte avec de faibles revenus estimés à 1% pour les Aisés et 3% pour les Moyens.

Concernant les ménages Pauvres et Très Pauvres, leurs principales sources de revenus proviennent de l'auto emploi avec respectivement 45% et 58% du total des revenus. Les activités de main d'œuvre temporaire sont considérées comme deuxième principale source de revenus car rapportées à ces deux catégories de ménages 20% du total des revenus.

Dans les ménages Pauvres, les envois d'argent issus d'exodes temporaires contribuent jusqu'à 14% sur l'ensemble des revenus du ménage.

Les autres activités telles que la vente de produits de cueillette, récolte bétail ne procurent pas assez de revenus. La vente de récolte pour les Pauvres rapporte 7% et 3% pour les Très Pauvres. Les revenus de la vente du bétail sont beaucoup plus importants car estimés à 9% pour les Pauvres et 8% pour les Très Pauvres. Généralement ce sont les caprins qui sont vendus par les ménages pour résoudre des problèmes urgents.

Figure 4 : les sources de revenus



Les revenus de transfert et l'exode

Les revenus de transfert d'argent ont fortement baissé ces 03 dernières années. Ces ménages Aisés recevaient des transferts de 2 400 000 FCFA par an. Cette baisse sur les transferts est liée aux crises économiques et politiques qui sévi dans les pays d'accueil des émigrés de la région de Matam. Le nombre d'émigrés diminue et on dénombre beaucoup de cas de victimes mortelles touchant ces jeunes en émigration. Cette situation instable dans les pays d'émigrations (Centre Afrique, Gabon, Congo) justifie la baisse considérable de ces transferts. Beaucoup de jeunes sont revenus dans leurs villages natals.

Par ailleurs les ménages Moyens ont pratiquement les mêmes sources de revenus que les ménages Aisés. La première source principale provient également des transferts d'argent et tourne autour de 1 320 000 FCFA par an.

La vente du bétail

La vente de bétail procure aux ménages aisés 700 000 FCFA par an, soit 400 000 f issu de la vente de bovins, 25 000 f de la vente des chèvres, 50 000 F des moutons.

Les ménages Moyens ont de plus en plus tendance à pratiquer timidement des activités dévolues aux ménages Pauvres et Très Pauvres. Il s'agit de la main d'œuvre temporaire (construction, envois des exodants, travail agricole local).

Ces revenus tirés par les ménages aisés et Moyens servent à combler le déficit issu de la baisse des revenus de transferts et des récoltes.

Auto emploi

Les ménages Pauvres et Très Pauvres tirent la plus grande partie de leurs revenus de l'auto-emploi et de la main d'œuvre temporaire et le petit commerce. L'auto-emploi procure l'essentiel des sources de revenus des pauvres et très pauvres.

Les revenus issus de la main d'œuvre temporaire sont beaucoup plus important chez les ménages Pauvres que les Très Pauvres soit respectivement 303 000 FCFA et 535 000 FCFA. Cette activité concerne surtout les opérations culturales (du désherbage, de la récolte, du battage). Les revenus des produits de bétail sont très faibles soit 50 000 FCFA et 114 000 FCFA pour les TP et le P.

VII. Schémas des dépenses des ménages

L'analyse du modèle des dépenses des ménages permet de mieux comprendre comment les revenus monétaires ont été utilisés pour l'alimentation et pour les dépenses non alimentaires. Elle fait ressortir les dépenses importantes pour les ménages durant l'année de référence. Les dépenses des ménages dans cette zone varient selon les groupes socio-économiques et selon les articles achetés.

Figure 5 : Schéma des dépenses des différents groupes socio-économiques de la SN03 en valeur relative

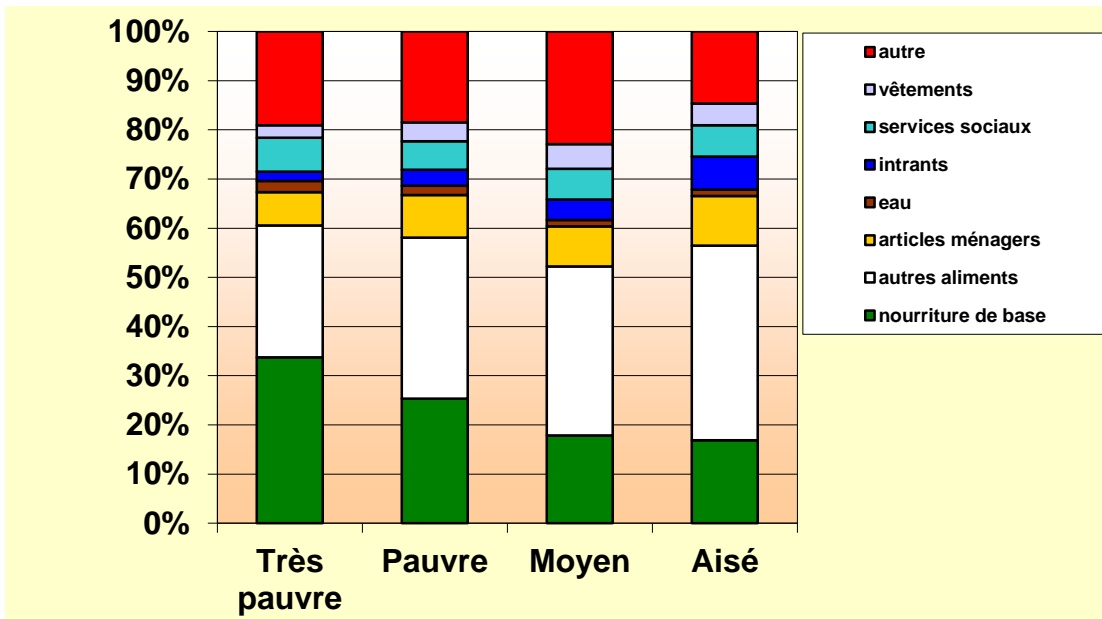
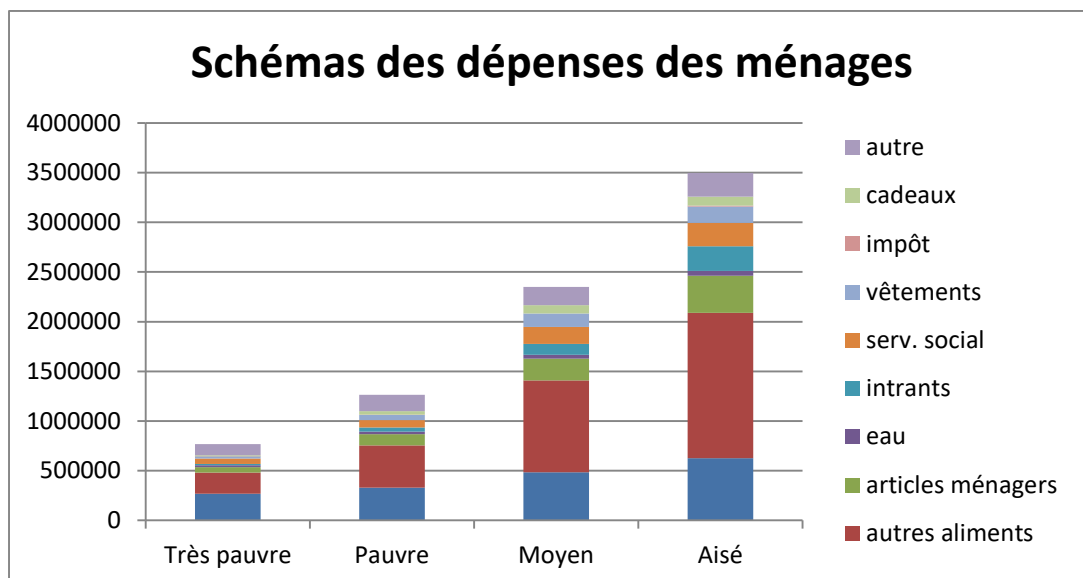


Figure 6 : Schéma des dépenses des différents groupes socio-économiques de la SN03 en valeur absolue



Le fait marquant dans ce graphique est la part très importante qu'occupe les dépenses liées à l'alimentation sur le revenu total des ménages dans tous les groupes socio-économiques (plus de 50%). Ces achats couvrent plus de 60% des besoins calorifiques des ménages (65 pour les Très Pauvres (TP), 61 pour les Pauvres (P), 70 pour les Moyens (M) et 70 aussi pour les Nantis (N)).

Dépense sur les aliments de base

L'achat de la nourriture de base (céréales) constitue une part très importante dans les dépenses effectuées par les ménages. Il représente environ 34% du revenu total des ménages TP, 25% des P, 18% chez les Moyens et seulement 17% chez les Nantis.

Il faut également noter une forte différence entre les groupes socioéconomiques sur les montants affectés à l'achat de l'aliment de base. En effet pour les ménages Pauvres plus de 30% des ressources totales sont affectés à l'achat des aliments de base. Pour les ménages Très Pauvres, l'achat de riz constitue la dépense la plus importante en terme monétaire. En effet, 60% des dépenses liées à l'achat d'aliment de base sont affectés à l'approvisionnement en riz. Pendant 7 mois, les ménages Pauvres et Très Pauvres dépendent du marché pour leur approvisionnement en riz ce qui dénote de la faiblesse des stocks issus de leur propre production. Pour cette catégorie de ménage, l'achat du riz se fait généralement au détail et il s'agit aussi du riz importé qui est disponible à tout moment de l'année.

Globalement, les achats d'aliments sont composés des achats d'aliments de base comme le riz, le maïs, le mil et le pain et des autres aliments comme l'huile, les légumineuses, le sucre, le poisson frais, le poisson séché, viande, etc. La part assez élevée du revenu consacré à la nourriture limite fortement les ménages de cette zone dans leur aptitude à investir dans des secteurs comme l'agriculture, l'élevage ou le commerce mais aussi dans l'éducation et la santé de leurs enfants.

- Achats de riz

Le riz est une denrée très prisée par les ménages de la zone à l'image de l'ensemble du Sénégal. En termes d'apport calorique, l'achat du riz a contribué pour 06% chez les Nantis, 13% chez les Moyens, 22% chez les Pauvres et 27% chez les Très Pauvres. Les quantités achetées varient selon la taille des ménages et les catégories socioéconomiques. En effet les Pauvres et les Très Pauvres achètent plus, puisque la majeure partie de leur production est remboursée sous forme de dette auprès des unions des producteurs. Les ménages Nantis ont acheté en année de référence 300 kilogrammes de riz, les ménages Moyens 520 kg, les Pauvres 630 kg et les Très Pauvres 525 kg.

- Achats de maïs

Pour le maïs en année de référence les achats ont permis de couvrir les besoins calorifiques des ménages Nantis et Moyens à hauteur de 8%. Concernant les ménages Pauvres et Très Pauvres les contributions calorifiques se situent respectivement à 8 et 13%. L'achat est plus important chez les Pauvres et Très Pauvres car leur production agricole pour cette céréale est très faible et qu'une partie de cette production est vendu pour régler quelques dépenses ou acheter du riz.

- Achats de mil

Le mil est acheté uniquement par les Nantis et les Moyens chez qui il couvre respectivement environ 8% et 7 % des besoins calorifiques. Ceci s'explique par la rareté du produit qui n'est pas cultivé dans la zone et des préférences alimentaire des ménages qui utilisent le maïs pour préparer le couscous.

Les autres achats alimentaires

Les autres aliments achetés sont l'huile, le sucre, le poisson (frais et sec) la viande, l'arachide etc.... Une part importante des ressources financières mobilisées est affectée à l'achat d'autres denrées alimentaires en plus des céréales pour diversifier la diète journalière. Le montant affecté pour ces denrées alimentaires représente environ 30% du revenu total des ménages dans tous les groupes socio-économiques et environ 40% des dépenses alimentaires totales chez les ménages Très Pauvres, 60% chez les Pauvres, 66% chez les Moyens et 70% chez les Nantis. Donc on peut penser que les ménages de la zone ont une bonne diversité alimentaire.

- **Le lait**

Les dépenses liées au lait en poudre est beaucoup plus important chez les ménages Nantis que les autres catégories de ménages. Le montant déboursé pour les ménages Nantis tourne autour de 150 000 FCFA ce qui représente 5% de la part des dépenses totales. La part des dépenses représente respectivement 3% pour les ménages Moyens et 2% pour les Pauvres soit 60 000 FCFA et 24 000 FCFA. Les ménages Très Pauvres, quant à eux ont dépensé 9 000 FCFA en année de référence soit une proportion de 2% dans la part des dépenses annuels de cette catégorie.

- **L'huile**

La consommation d'huile est très importante dans cette zone. Elle occupe la première place dans les besoins caloriques des ménages pour les autres aliments consommés. On constate en année de référence un apport calorifique chez les Nantis et les Moyens de 14%, chez les ménages Pauvres et Très Pauvres de 9%. Cette forte utilisation de l'huile s'explique par le fait que ces ménages consomment presque tous les jours de l'huile pour la préparation de leurs repas.

- **Le sucre**

Le sucre également est fortement consommé par les ménages de cette zone. Il est consommé lors de la prise du café, la bouillie et du thé en général. Il faut préciser que les achats du sucre sont presque quotidiens et sont plus importants durant la période de ramadan. Aucune catégorie socio-économique ne peut s'en passer ne serait-ce que pour le thé qui est très ancré dans les habitudes alimentaires des ménages. La contribution calorifique est estimée à 10% chez les ménages Nantis, 10% chez les ménages Moyens, 8% chez les Pauvres, et 6% chez les ménages Très Pauvres.

- **Poisson frais**

La contribution en calories du poisson frais tout comme celle du poisson séché, a été faible en référence. Il est de 2% chez les Pauvres et Très Pauvres et 3% chez les Nantis et les Moyens. L'utilisation du poisson est généralement journalière chez les N et les M par contre elle se consomme en moyenne deux à trois fois par semaine chez les P et les TP.

La contribution calorifique de la viande est estimée à 1%. La viande est pratiquement achetée que chez les ménages Nantis et les Moyens. Les autres catégories socio-économiques n'ont pas suffisamment de revenu pour se procurer correctement cet aliment.

En dehors des dépenses effectuées pour accéder à la nourriture, d'autres types de dépenses sont faites par les ménages. Il s'agit en générale des dépenses en intrants, sur les services sociaux de base et l'habillement.

Les intrants

Les dépenses en intrants concernent les produits vétérinaires, les intrants en bétail, les couts d'embouche, l'achat de semences, d'engrais et de pesticides, l'investissement en bétail et l'achat d'outils agricoles et puisettes. Les ménages Nantis et Moyens investissent beaucoup plus dans l'agriculture et l'élevage soit des montants respectifs de 248 000 FCFA et 111 500 FCFA en année de référence. Concernant les ménages Pauvres et Très Pauvres, les dépenses en intrants s'élèvent respectivement à 42 500 FCFA et 15 000 FCFA. Ce faible taux d'investissement chez les Pauvres et Très Pauvres montrent leur faible capacité d'acheter des intrants. Cela entraine de faibles productions agricoles pour ces ménages.

Les Vêtements

Les dépenses en habillement semblent être importantes pour les ménages de la zone. En effet, ils représentent 2% du revenu annuel durant l'année de référence des ménages Très Pauvres et Pauvres

et 5% chez les Nantis et les Moyens. Elles sont très importantes en terme monétaire et sont estimés à 165 000 chez les Nantis, 135 000 chez les Moyens, 50 000 F chez les Pauvres et 20 000 F chez les Très Pauvres.

Services sociaux

Pour les services de base à savoir l'éducation des enfants et la santé des membres du ménage, les montants alloués à cette rubrique sont importantes chez toutes les catégories socio-économiques (environ 8% du revenu total). Elles sont estimés en année de référence à 235 000 FCFA chez les Nantis, 170 000 CFA chez les Moyens, 75 000 F CFA chez les Pauvres, et 55 000 F CFA chez les Très Pauvres. Les dépenses liées à l'éducation sont important chez les Nantis et les Moyens. Elles sont estimées respectivement à 135 000 FCFA et 80 000 FCFA. En ce qui concerne les ménages Pauvres et Très Pauvres, les dépenses sont essimées respectivement 45 000FCFA et 30 000FCFA.

Articles ménagers

Les dépenses liées aux articles ménagers, sont très importantes pour toutes les catégories par rapport au revenu annuel. Elles représentent environ 10% des revenus total pour la N, 8% pour les M 9% pour les P et 6% pour les TP. Les ménages Nantis ont dépensé en année de référence 375 000 FCFA, 220 000 FCFA pour les Moyens, 113 000 FCFA pour les Pauvres et 54 000 FCFA pour Très Pauvres.

Autres dépenses

Le reste des dépenses est consacré aux dépenses non alimentaire essentielles c'est-à-dire les condiments, le thé, le savon, les piles, le bois de chauffe et charbon de bois.

Ces dépenses sont également composées des charges liées au transport, au frais de communications, des dons, des engagements communautaires/fêtes, des taxes et impôts, des prêts et remboursements de crédits. Le thé est très prisé dans la zone. Il est pris au moins une fois dans la journée chez les P et les TP et plus chez les Nantis.

Par contre l'utilisation de condiments n'est pas très conséquente parce que pour l'essentiel ils sont cultivés dans les concessions ou les jardins du village. Elle est évaluée à 85 000 FCFA chez les N, 35 000 chez les M et les P et 20 000 FCFA chez les TP. L'achat du bois de chauffe et le charbon est important puisque la majeure partie des forêts de la zone sont classés avec une interdiction de coupe du bois. Elle est estimée à 100 000 FCFA chez les N, 70 000 chez les M et 20 000 FCFA chez les P.

Les dépenses liées aux frais de communication et le transport en année de référence s'élèvent à 100 000 FCFA pour les Nantis, 90 000 FCFA pour les Moyens, 35 000 FCFA pour les Pauvres et 15 000 FCFA pour les Très Pauvres.

Les impôts et taxes et les dons et engagements communautaires sont très faibles dans la zone surtout chez les Pauvres et Très Pauvres. Cependant les dépenses liées aux prêts et remboursements de crédits sont très important en année de référence. Ceci est lié au système culturel du riz pratiqué dans la zone. Les ménages font souvent recours aux emprunts qui sont remboursés souvent à la récolte (en nature) ou lorsqu'ils ont une entrée financière tirée des transferts reçus. Ces dépenses s'élèvent à 150 000 F pour les Nantis et les Moyens, 130 000 pour les Pauvres et 100 000 pour les Très Pauvres.

VIII. Risques et chocs

Les principaux risques et chocs auxquels font face les ménages de la zone sont résumés dans le tableau suivant :

Cultures sous pluies	Sécheresse avec une installation tardive des pluies ou insuffisance de pluies au moment des semis et une mauvaise répartition des pluies dans le temps et dans l'espace
Cultures irriguée	Oiseaux granivores, criquets et sautereaux (surtout pour le mil) Divagation des animaux Panne des motos pompes pour l'irrigation
Cultures de décrue	Absence de crue, baisse du niveau du fleuve Sénégal
Elevage	Maladie du bétail (la Pasteurellose bovine, peste des petits ruminants, etc.) Insuffisance de pâturage Chute des prix des animaux Vol du bétail Manque de pistes ou couloirs de production
Pêche	Absence de crue, baisse du niveau du fleuve Sénégal
Achats sur les marchés	Augmentation du prix des céréales et de certains produits essentiels Enclavement de certains villages

Stratégie d'adaptation

Il est ressorti des focus group avec les différentes catégories socioéconomiques, qu'en cas de mauvaise année les ménages développent différentes stratégies pour pouvoir faire face à la situation difficile auxquelles ils seront confrontés.

En effet en cas de survenance d'un choc, qui va impacter négativement sur la vie socioéconomique des ménages, qui vont réagir par la suite en faisant recours à des stratégies d'adaptation. Les groupes socioéconomiques des Très Pauvres et Pauvres adoptent les mêmes stratégies à savoir l'augmentation de la vente des petits ruminants, des volailles, et du bois de chauffe. L'activité des travaux agricoles journaliers s'intensifie avec une augmentation du nombre de jours de travail, et des personnes qui s'adonnent à cette activité. Le nombre de personnes valides qui migrait vers les centres urbains à la recherche du travail, va connaître non seulement une hausse mais aussi la durée de leur séjour sera prolongée. De nouvelles activités seront également menées comme par exemple, faire du travail de manœuvre pour la maçonnerie, quant aux femmes elles s'adonnent au petit commerce pour avoir des revenus additionnels afin de combler le gap occasionné par la mauvaise année.

Les ménages appartenant au groupe socioéconomique des Moyens et Nantis développent également des stratégies similaires à savoir la vente inhabituelle du bétail, augmentation du nombre d'exodant, mais surtout des transferts envoyés par les parents vivant à l'étranger.

Recommandations

Compte tenu des résultats obtenus lors de la réalisation du profil de la SN 03, pour la protection des moyens d'existence des populations de la zone, il paraît nécessaire de formuler ces vives recommandations :

- La mise en place de projets et programmes de résilience comme les NTR en exploitant les opportunités et potentialités de la zone, tout en cernant les menaces et risques qui pèsent toujours sur leur niveau de vulnérabilité.
- Favoriser l'accès à la terre, aux intrants et équipements agricoles pour booster les productions y compris maraichers.
- Recueillir les besoins des populations, les traiter et les analyser afin d'apporter les solutions idoines à leurs problèmes au niveau local ;
- Promouvoir des AGR permettant de relever le niveau de vie pour toutes les couches, en particulier les plus vulnérables (TP et P) ;
- Améliorer l'accès au crédit et aux systèmes de remboursement ;
- Lutter efficacement contre l'insécurité pour pallier le vol de bétail et faciliter la cueillette ;
- Apporter un appui conseil de proximité et permettre leur appropriation en organisant les communautés en interne pour la préservation de leurs moyens d'existence ;
- Promouvoir les innovations qui tendent à moderniser l'agriculture tout en s'adaptant aux changements climatiques ;
- Renforcer les populations (femmes) pour la commercialisation et la transformation de leurs produits ;
- Promouvoir l'élevage et assurer les besoins de production, d'entretien du cheptel avec la construction de réserve fourragère pour booster la production laitière.

Les axes stratégiques de développement permettant de booster l'économie locale en général et améliorer la sécurité Alimentaire en particulier ont été identifiés et formulés, à l'issue des focus group avec les différents groupes socioéconomiques ; ainsi pour les priorités de développement nous avons :

- ✚ Augmenter les aménagements hydro agricoles fait par la SAED, pour permettre à chaque ménage d'emblaver des superficies plus importantes ;
- ✚ Faciliter l'accès aux intrants agricoles (semences, matériels agricoles, engrais, pesticide...etc.) ;
- ✚ Renforcer le système d'irrigation ;
- ✚ Veiller à ce que OMVS fasse régulièrement des lâchés d'eau au niveau du fleuve Sénégal afin que les producteurs puissent avoir suffisamment d'eau pour irriguer les terres emblavées ;
- ✚ Aménager des pistes de production pour désenclaver certaines zones de production et faciliter l'acheminement des produits sur les marchés ;
- ✚ Promouvoir la pisciculture avec la réhabilitation des étangs piscicoles ;
- ✚ Faciliter l'accès au crédit à toute la population particulièrement les femmes pour leur permettre de diversifier leurs activités ;
- ✚ Fournir aux populations du matériel de transformation et de conservation des produits locaux ;
- ✚ Renforcer la capacité des producteurs pour leur permettre d'améliorer significativement leur système de production, ce qui peut entraîner une hausse des rendements ;



Financement :

Cette étude a été possible grâce au généreux support du peuple américain à travers l'Agence des Etats Unis pour le Développement International (USAID). Le contenu relève de la responsabilité de Save the Children et de ses partenaires et ne reflète pas nécessairement la vision de USAID ou du gouvernement américain.

Informations complémentaires :

Save the Children International, Bureau Régional Afrique de l'Ouest et du Centre ;

PAM, Bureau Pays, Dakar, Sénégal ;

Secrétariat Exécutif Conseil National De Sécurité Alimentaire

Site Internet : www.hea-sahel.org

